Illusionisme ou la mode toujours recommencée

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): **- (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-792075

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ILLUSIONISME OU...

... la mode toujours recommencée

Il n'est pas besoin d'être particulièrement observateur ou technicien pour se rendre compte, cette saison, que la mode a changé. Evidemment, tout le faisait prévoir. Il y a, depuis deux ans, dans l'air, une ambiance 1925, cocktail de raillerie légère et de nostalgie des années faciles. On grave à nouveau les disques de charleston, on filme « La Garçonne », le mobilier Arts Décoratifs commence à être recherché. Tout se passe pour 1925 comme ça s'est passé, naguère, pour 1900.

Or, les couturiers ont des antennes. Il suffit qu'ils sentent une orientation pour la traduire aussitôt et l'accentuer. Cette saison, ils reviennent tous au fourreau, à la souplesse, aux jupes plus courtes, aux dos plus ronds.

Ce n'est pas une traduction littérale (il faudrait méjuger la couture parisienne pour penser qu'elle peut se copier à quelques années de distance) mais une interprétation. Très libre. Parce que, celui qui a connu l'époque des cloches, des cheveux plaqués, des jupes au genou,

De droite à gauche : MICHEL TELLIN, veste-blouson à taille basse en tweed beige uni sur robe droite. — CHANEL, tailleur lamé. — Robe et chapeau de 1925. — *Figurine de gauche :* CHRISTIAN DIOR, fourreau blanc court, entièrement recouvert de franges de perles.

des tailles à mi-cuisse et des longs fume-cigarette, ne retrouve pas, dans la silhouette des mannequins d'aujourd'hui, celle des jeunes femmes qui présentaient, en 1925. Si vous avez encore dans votre grenier ou dans un placard un « Vogue » ou un « Harper's Bazaar » de cette année-là, regardez les photographies. Comparez-les à celles d'Arsac ou de Pottier. Ce ne sont plus les mêmes femmes.

Et, dans le salon du couturier la dissemblance est encore plus marquée. Il y a trente ans, les mannequins étaient assez étoffées, non pas — comment dirais-je — dans les parties saillantes, mais, en général. Peut-être étaient-elles plus « nature », l'industrie des dessous féminins n'ayant pas l'importance qu'elle a reprise aujourd'hui. Le corset avait été banni et le corps s'épanouissait librement sans être bridé. D'où une souplesse innée. Aujourd'hui, la souplesse est un trompe-l'œil, entre les soutiens-gorge très travaillés, et les gaines compliquées. Autrement dit, si la couture a provisoirement renoncé à bâtir ses robes sur des armatures, si elle laisse, en apparence, flotter et jouer les tissus, c'est sur un corps de femme maintenu et dirigé comme elle le désire.

Le mannequin tend à devenir un être artificiel, brutalement maquillé, marchant suivant un rythme factice. Il y a autant de différence entre la marche d'une Lucky ou d'une Marie-Hélène et celle d'une dame qui entre dans un salon particulier, qu'entre l'allure de cette dernière, et celle d'une paysanne portugaise, largement étayée sur ses pieds nus.

C'est pour cela que la robe de réminiscence 1925 est, en fait, une vraie robe 1957.

* * *

Peu de couturiers sont, d'ailleurs, à même de faire la comparaison. Dans les équipes actuelles, qui a connu 1925 ? Dior, mais il était alors éloigné de la couture, et ne pensait pas s'y destiner un jour. Patou existait, mais c'était Jean Patou qui créait. Même réflexion pour Lanvin. Il n'y a guère que Chanel. Elle est demeurée dans l'esprit 1925. Et aussi, peut-être, Balenciaga. Mais les jeunes — et j'entends par là tous ceux qui se sont fait un nom depuis la guerre, Balmain, Dessès, Griffe, Givenchy, Castillo, Pierre Cardin, Guy Laroche, et tous ceux que j'oublie, font des robes d'aujourd'hui.

De gauche à droite : CHRISTIAN DIOR, toque à franges de laine noire, veste de lainage noir, très gonflée, sur robe noire. — GUY LAROCHE, robe-chemise en flanelle grise.

Des robes amusantes. Difficiles à porter, encore plus difficiles à copier, puisque tout le chic vient de la coupe et des essayages. Qu'on ne s'y trompe pas : ces petits tailleurs non cintrés, qui semblent faciles dans leur négligé, sont des carrosseries faites à la demande. On a vite fait de dire que la nouvelle mode est une mode-sac. On pense alors aux pommes de terre ou au ciment. Mais c'est autre chose qu'un sac, cette mode. C'est un truquage général. Truquage, ces robes qui ressemblent tellement à des deux-pièces, et qui n'en sont pas. Truquage les tailleurs en forme de cardigans, qu'on recouvre d'un paletot. Truquage les écharpes de lainage doublées de fourrure qu'on porte comme des boléros. Truquage les robes fourreau sur quoi l'on porte une seconde robe fendue, ouverte devant ou sur le côté. Truquage les robes en plusieurs épisodes (il y a un modèle en taffetas à pois, de Dior, qui comporte quatre combinaisons : pour le cocktail, la danse, le dîner chez soi, la ville, grâce à l'adjonction d'une jupe, d'un boléro ou d'une cape). Truquage les robes de réception en gros lainage superpoilu de teinte vive. On imagine que les couturiers, en créant ces modèles ont joué un jeu, car, partout, il y a de la jonglerie.

* * *

Si le noir domine, dans l'ensemble, il y a à côté une débauche de couleurs vives. Le rouge, le rose, le bleu éclatants sont chez tous. Un magazine publiait, hier, une statistique des coloris chez cinq grands couturiers, d'où il ressortait que sur 489 modèles, 175 étaient en noir, 55 en bleu, 45 en gris, 36 en rouge, 20 en rose, etc. ... Et ce sont des modèles d'hiver !

Quant aux tissus, il va de soi que le crêpe, seigneur de 1925, réapparaît, parce qu'il permet les flous et la souplesse. Les gros tissus à longs poils, les nattés, sont très employés. Comme il se doit, en ces temps de réminiscences, les lamés, les brochés, les façonnés, les matelassés apportent l'éclat de leur faste. Il y a aussi truquage pour les tissus : certains mélangent le tweed et le jersey, d'autres le tweed

De haut en bas : BALMAIN, 1) fourreau de velours noir, grand décolleté dans le dos ; 2) manteau de lainage à manches formant pèlerine, renard aux poignets. — LANVIN-CASTILLO, 1) robe de lainage blanc avec corselet, boutons ciselés noirs ; 2) gros manteau pied de poule géant en lainage poilu.

et la mousseline, ou le broché avec le jersey. Comme d'autres mélangent les couleurs avec subtilité, à la limite du grincement de dents, tel Balmain qui joue avec les bleus et les verts avec un raffinement curieux, rappelant le proverbe chinois qui dit que la frontière n'est qu'un fil entre le bien-être et la douleur.

* * *

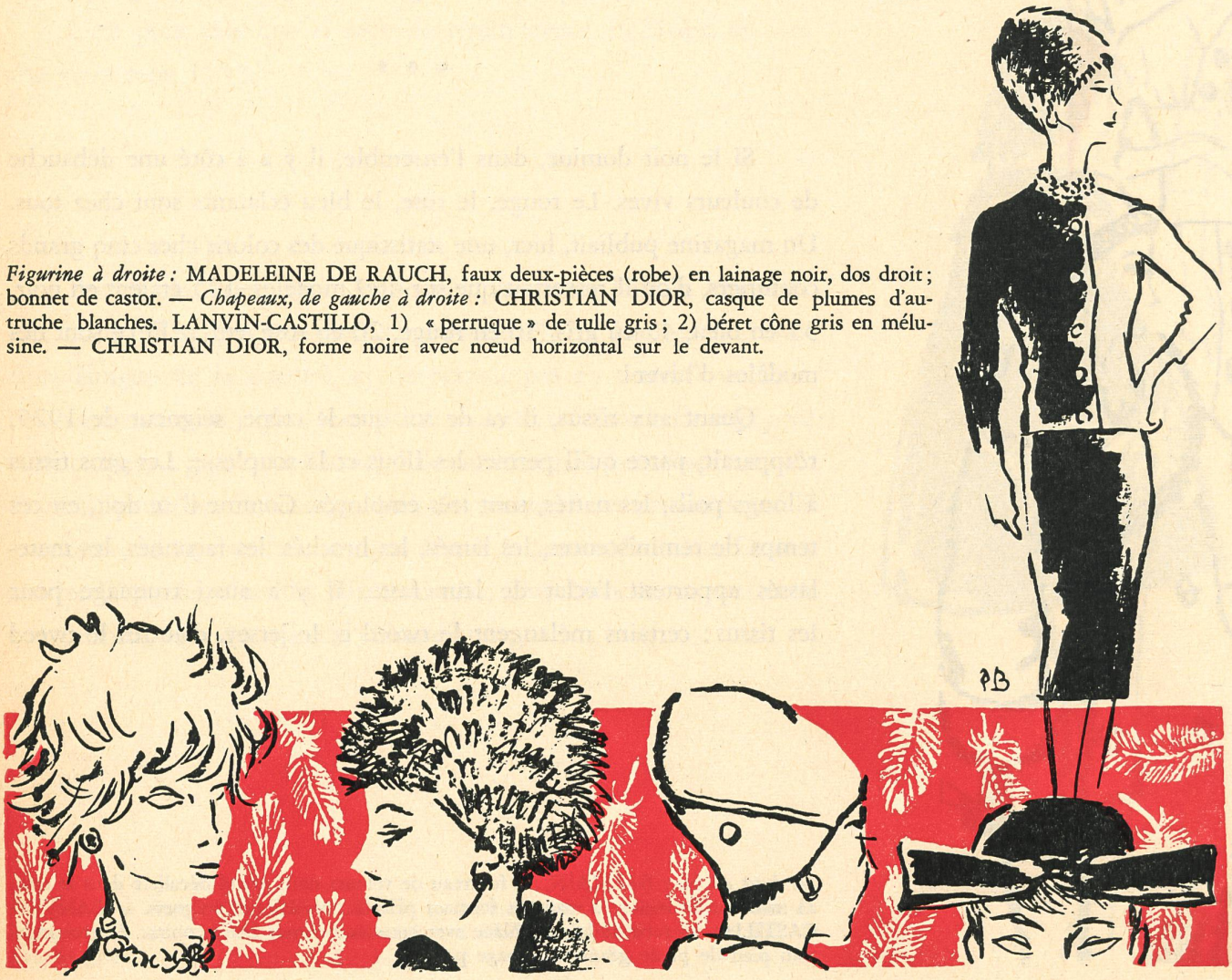
Partout, pour le soir, on utilise les tissus vaporeux, de la famille des mousselines, les voilettes, les guipures, les dentelles.

Les fleurs qui ornent les décolletés sont monumentales comme les boutons (qui ne servent pas à boutonner).

A la vérité, il y a dans cette mode un parti pris d'illusionisme tout à fait caractéristique. L'autre soir, en quarante minutes, à la Télévision française, Jean Cocteau faisait des confidences, après lesquelles on pouvait penser que dans ce grand écrivain, sur un fonds de talent éprouvé, consacré, se libérait, au gré de sa fantaisie, une technique sûre de prestidigitateur.

C'est à quoi la mode d'hiver 57-58 fait également penser. Je me suis beaucoup amusé en la voyant. J'espère qu'il en sera de même pour vous.

Gala



Figurine à droite : MADELEINE DE RAUCH, faux deux-pièces (robe) en lainage noir, dos droit ; bonnet de castor. — *Chapeaux, de gauche à droite :* CHRISTIAN DIOR, casque de plumes d'autruche blanches. LANVIN-CASTILLO, 1) « perruque » de tulle gris ; 2) béret cône gris en mélusine. — CHRISTIAN DIOR, forme noire avec nœud horizontal sur le devant.